

Un monde de requins

KADYAN & NIK MOANA

Prologue

La Rochelle

Didier Lorion souriait de toutes ses dents quand il désigna du bras le petit avion qui les attendait sur le tarmac.

— Alors, ma chérie, prête pour ce week-end de rêve ?

Le visage d'Hélène s'adoucit. Intérieurement, elle trépignait comme une adolescente. Depuis des années, Didier l'emmenait deux ou trois fois par an dans des virées surprises. Sa façon à lui d'empêcher leur mariage de tomber dans la routine. Lors de ces épisodes, interdit de parler boulot. Il n'y avait qu'eux, juste eux.

Elle organisait, elle aussi, des escapades similaires, mais en voiture. Ils s'octroyaient ainsi un week-end de répit tous les deux mois environ. Elle se demanda quelle destination il avait prévue pour cette fois-ci.

— Où m'emmènes-tu ?

Il se mit à rire à gorge déployée tout en roulant leur valise vers l'appareil.

— Pourquoi poses-tu la question ? Tu sais bien que je n'y répondrai pas. En plus, tu serais déçue si je cédaï. Il n'y aurait plus de surprise, plus de

découverte.

Hélène ne répliqua pas. Son mari la connaissait si bien. Une vague d'anticipation monta au fond d'elle tandis qu'ils s'installaient à bord.

Dès qu'ils eurent décollé de La Rochelle, Didier, aux manettes de l'appareil, prit immédiatement la direction nord-ouest. Hélène se demanda si leur destination était la Bretagne ou le Royaume-Uni. Elle rêvait d'un séjour dans les Cornouailles qui lui rappellerait le début de leur relation. Plus les années passaient, plus elle repensait à sa jeunesse perdue, au temps qui avait filé et qui ne reviendrait pas, aux choix plus ou moins judicieux... à son grand regret. Didier et elle n'abordaient jamais le sujet d'Émilie ; pourtant, l'absence de leur fille pesait de plus en plus sur son âme. Elle se secoua, résolue à ne pas gâcher les journées à venir.

— Alors, content de ta décision ?

Didier se tourna vers elle, étonné.

— Je croyais qu'il ne fallait pas parler boulot durant nos escapades.

— Ce n'est pas juste une question professionnelle ; cette signature pour le casino et le parc marin va bien au-delà. Elle affectera notre vie future, nos descendants, nos finances...

Didier ricana.

— Je te reconnais bien là, ma chère et

tendre. Les sous, rien que les sous. Je sais pourquoi tu es la directrice financière des Goélands.

Hélène sourit. La plaisanterie était habituelle entre eux. Didier avait le bagout, la prestance et l'aura pour représenter leur société immobilière et vendre du luxe. Elle contrôlait les finances, avait le doigt sur le marché, l'intuition du moment idéal pour acheter ou vendre. Une actrice de l'ombre dont leur fils Thibault, directeur adjoint, ne comprenait pas encore entièrement le rôle. Comment aurait-il pu alors que la majorité des décisions se prenaient dans leur chambre à coucher ? Hélène n'avait jamais contredit son mari en réunion de conseil d'administration, mais jamais celui-ci n'avait ignoré les suggestions fort avisées de sa femme.

— Nous avons quand même franchi une étape importante en rachetant des actions d'Ocean Game & Resort et en nous associant avec eux. J'ai beaucoup hésité, tu sais.

Tout en se concentrant sur ses cadrans, Didier soupira. Ils avaient tergiversé pendant de longs mois avant de se lancer. Thibault et lui étaient totalement favorables à cette opération : investir dans le casino situé juste à côté de leur resort de luxe et dans le parc marin qui y était accolé était une

opportunité d'agrandissement à ne pas laisser passer, car le foncier disponible était rare dans le village de Saint-Lambert-en-Charente.

Hélène, elle, trouvait le risque trop important. De plus, elle n'arrivait pas à se défaire d'une certaine méfiance face aux promesses un peu trop belles de leurs interlocuteurs. Sans compter qu'ils n'étaient pas des plus transparents sur l'identité et les capacités financières des investisseurs qui apportaient la majeure partie du capital.

— Je connais tes arguments. Mais c'est signé, nous ne reviendrons pas dessus. Tu verras, Thibault et Audrey s'occuperont parfaitement de cette partie-là. Nous regarderons juste par-dessus leurs épaules afin de vérifier qu'ils ne font pas de bêtises. Et puis, j'ai confiance en Nadia Assam ; elle les remettra vite dans le droit chemin si quelque chose ne va pas. Ce n'est pas une femme à se laisser marcher sur les pieds, tu ne crois pas ?

Hélène repensa à la gestionnaire désignée par leur partenaire, une belle femme froide et stricte à la personnalité aussi chaleureuse qu'une porte de prison. Elle avait bien vu la réaction de Thibault lorsque celle-ci lui avait annoncé qu'il devenait directeur adjoint des Alizés du Ponant, la nouvelle entité

créée par l'accord, mais qu'elle superviserait la gestion quotidienne, conformément aux conditions agréées avec Ocean Game & Resort, ou OGR comme disaient les initiés. Aucune négociation possible. De plus, elle était chargée d'une mission de préfiguration de l'avenir du parc marin, dont les propositions seraient à surveiller de près. Hélène n'avait certes pas l'intention d'approuver un projet qui pourrait avoir des incidences négatives sur le devenir du resort. Celui-ci était un complexe hôtelier haut de gamme et devrait le rester; pas question d'y accoler un camping naturiste ou un parc d'attractions avec toboggans et piscine à vagues.

— Elle m'a fait forte impression, reconnut Hélène. Et à Thibault aussi, je pense. Tout coureur qu'il est, je suis persuadée qu'il ne tentera rien avec elle. Pas son genre, les femmes glaciales et strictes. Audrey pourra dormir sur ses deux oreilles.

Didier haussa les épaules. Thibault n'avait pas fait un mauvais mariage. Après tout, la famille d'Audrey avait des biens, mais quelle garce sous ses apparences mielleuses! Si son fils regardait ailleurs, il ne pouvait entièrement lui donner tort. Parfois, un homme avait besoin d'être à la fois

respecté et chouchouté, ce qu'Hélène savait très bien faire.

Didier n'était pas convaincu, en revanche, des talents d'Audrey dans ce domaine. Elle lui était toujours apparue comme trop égocentrique et ambitieuse, même bien avant que Thibault et elle se mettent ensemble, quand elle n'était qu'une copine de lycée d'Émilie. Il rejeta la pensée de sa fille ; ce n'était pas le moment de se déconcentrer.

— Nous sommes donc d'accord, ma chérie, reprit-il. Nadia Assam protégera les intérêts de tout le monde. Elle redressera le parc marin en deux temps, trois mouvements, tu verras. Le casino est bénéficiaire, lui ; c'est ce qui m'a poussé à investir dans le lot.

— Nous, rectifia Hélène.

Didier tourna vers elle un regard interrogateur.

— Nous a poussés, mon chéri, ne l'oublie pas. Toi et moi formons une équipe.

Didier acquiesça. Il aimait sa femme. Pourtant, son côté requin financier le gênait parfois. En vieillissant, il aspirait à un peu plus de tranquillité. Et puis, le monde changeait avec ces histoires de bouleversement climatique et les activistes écologistes qui manifestaient pour un oui et pour un non. Il repensa à Émilie. Comment réagirait-elle si elle

savait que sa famille possédait maintenant deux orques et cinq dauphins en plus des poissons de l'aquarium ? Pas bien, supposa-t-il. Il aurait tant voulu...

Lorsqu'elle entendit le moteur crachoter, puis s'arrêter, Hélène fixa son mari. Ils se trouvaient au-dessus de l'océan. La terre était invisible à l'horizon.

— Didier ?

Hélène ne s'affolait pas encore, mais l'immensité devant et sous elle l'inquiétait. Le calme soudain, sans autre bruit que celui du vent, était, lui, angoissant. Didier la regarda avec un grand sourire assuré.

— Je vais le redémarrer, ma chérie, ne t'en fais pas. Tu sais quel pilote je suis.

Oui, Hélène avait une totale confiance dans son mari, ancien pilote de l'armée, mais l'eau paraissait menaçante. Elle était trop sombre, trop agitée avec ses moutons blancs à la surface.

Didier tripota plusieurs commandes, tira sur le démarreur, mais le moteur refusa de repartir. Il n'avait pas suivi la côte afin de couper et d'arriver à Brest plus vite. Pourrait-il planer jusqu'à la terre qui se trouvait encore à plusieurs dizaines de kilomètres ? Il regarda la carte et fit rapidement ses calculs. Une onde de peur étreignit son cœur. Il

serait trop court.

Machinalement, il relança la séquence de redémarrage du moteur. Sans succès. Il avait pourtant fait procéder à la maintenance du moteur et effectué toutes les vérifications, comme avant chaque départ.

Se poser sur l'océan lorsqu'il était calme représentait un sacré défi, même pour un pilote chevronné comme il l'était. Se poser dessus aujourd'hui était du suicide. Sa femme le fixait avec angoisse, mais il refusait de lui rendre son regard.

— Didier, parle-moi, murmura-t-elle.

Seul le bruit du vent contre la carlingue lui répondit. Les lèvres pincées de Didier ne laissaient aucun doute sur son état d'esprit. Elle le connaissait par cœur après quarante ans de mariage. En conseil de direction, elle était la seule à savoir lire les expressions les plus fugitives sur le visage de son mari. Bouche pincée égalait contrariété. Rien d'étonnant, puisque l'eau se rapprochait.

Didier s'empara de la radio et lança un appel de détresse. Un opérateur lui répondit. Il indiqua sa position.

— Je vais tenter de nous poser sur l'eau. Prépare-toi à sortir et à nager en t'éloignant de l'avion. Il y a des gilets sous ton fauteuil et un canot derrière. Attrape-les.

— Didier, tu as vu l'état de la mer ?

Il tourna le visage vers elle sans répondre. Ses yeux bleus reflétaient la peur. Bien sûr qu'il avait remarqué les vagues trop hautes pour un atterrissage d'urgence sans problème. Une boule d'angoisse explosa dans l'estomac d'Hélène. Elle serra les dents afin de s'empêcher de crier alors que l'appareil descendait inéluctablement vers son destin. Une dernière pensée pour son fils Thibault, si beau, si sûr de lui. Une autre pour sa fille Émilie, le grand regret de sa vie.

Chapitre un

Thibault se décomposa en entendant la nouvelle. L'avion avait sombré en mer, ses parents étaient portés disparus. Il laissa retomber son téléphone et s'effondra dans son fauteuil. Après quelques instants à essayer de calmer ses pensées qui partaient en tous sens, il se servit un verre d'eau et sortit de son bureau pour se diriger vers celui d'Audrey, son épouse, situé un peu plus loin dans le couloir.

Par la porte à moitié vitrée, il vit qu'elle était en pleine discussion avec Marion Pellozzi-Legrand, la rédactrice en chef du *Matin rochelais*, une grande brune dégingandée et sarcastique que Thibault n'appréciait pas particulièrement. Heureusement, il n'avait pas souvent affaire à elle. Audrey, en revanche, cultivait ses relations avec la journaliste dans le cadre de ses fonctions de responsable de la communication des Goélands.

Il fit signe à sa femme de le rejoindre et rentra dans son bureau.

— Sonia, lança-t-il à sa secrétaire en passant, retenez mes appels, je ne suis là pour personne, sauf Audrey.

Il se servit à nouveau un verre d'eau,

Un monde de requins

regrettant l'heure matinale qui l'empêchait de se verser un petit remontant. Il savait qu'Audrey n'apprécierait pas. Elle avait raison d'ailleurs, ils devaient garder l'esprit clair pour évaluer au mieux la suite des événements.

Audrey arriva quelques minutes plus tard d'un pas déterminé. Avec ses cheveux blonds artistiquement coiffés et sa robe près du corps imprimée dans des tons bleus, elle était décidément ravissante, se dit Thibault, encore étonné, malgré les années, d'avoir épousé une femme aussi séduisante et dynamique.

— Que se passe-t-il, chéri ? J'espère que c'est important. Tu sais comme il est crucial que nous obtenions des articles positifs sur le projet, surtout avec cette association d'écolos qui commence à se démener. Bon, ils ne représentent rien, ce sont juste quelques grincheux, mais quand même...

— Papa et maman ont eu un accident d'avion au large de Brest, l'interrompt Thibault. Ils sont portés disparus, présumés morts. Je viens d'avoir la gendarmerie au téléphone.

— Quoi ? Tu es sûr ? Oh, mon pauvre chéri !

Audrey s'approcha de son mari et l'enlaça. Thibault se laissa faire, soulagé

de sentir le corps ferme de sa femme contre le sien. Il était rassuré. Avec Audrey, tout rentrerait dans l'ordre ; elle saurait comment faire face à la suite. Thibault était lucide sur lui-même, il était bien conscient que son parcours professionnel tenait beaucoup au soutien inconditionnel d'Audrey, ambitieuse pour deux.

Audrey s'écarta de son mari après quelques instants et lui releva la tête.

— Mon chéri, il faudra être courageux. C'est une tragédie, tes parents auraient dû vivre encore de longues années, mais tu ne dois pas te laisser abattre. Ton père t'a fait confiance pour le représenter dans le nouveau projet, tu dois en être fier. Maintenant, c'est à toi de reprendre le flambeau. Pense à Inès et à Jules, c'est pour eux, aussi, que nous travaillons. Le moment est difficile, mais nous devons y faire face.

Elle respira à fond avant de continuer d'un ton ferme.

— Et puis, nous devons être particulièrement vigilants, car je suis certaine que ces requins d'OGR essaieront d'en profiter pour nous pousser sur le bas-côté. Je n'ai aucune confiance dans cette Nadia Assam qu'ils ont envoyée sur ce poste qui aurait dû te revenir de droit.

— Tu as raison, approuva Thibault,

Un monde de requins

revigoré par le petit discours de son épouse. Nous ne devons pas nous laisser faire.

— Bon, côté pratique, j'annoncerai la nouvelle aux enfants ce soir, décréta Audrey. Ils aimaient beaucoup leurs grands-parents, ce sera un choc pour eux... comme pour nous. Tu te charges d'Émilie ? J'imagine qu'elle est encore à l'autre bout du monde. Il faudra aussi organiser une cérémonie.

— Tu es un ange. Que ferais-je sans toi ? dit Thibault en embrassant sa femme.

— Nous formons une équipe, mon chéri. Personne ne pourra se mettre entre nous.

Nadia Assam ne put s'empêcher d'émettre une exclamation de surprise. Kevin Darnonvau, le chef de la sécurité pour le casino, hocha la tête.

— Aucun doute possible, selon mes contacts dans les secours en mer. L'avion de tourisme, piloté par Didier Lorion, s'est abîmé au large du Finistère. D'après les premiers éléments, il s'agit d'un accident, une avarie de moteur a priori.

— Et Hélène Lorion ? Ils partaient tous les deux pour le week-end, non ? demanda Nadia.

— Oui, elle était à bord, confirma

Darnonvau d'un air pénétré. Pas de rescapé. Les secours sur place n'ont rien retrouvé à part quelques débris de leur appareil.

Nadia réfléchit à toute vitesse. Cette disparition allait changer bien des choses pour la gestion du projet. Elle se reprocha in petto de penser avant tout aux conséquences pour son travail, mais, après tout, elle était payée pour ça. Elle n'avait pas de liens particuliers avec Didier et Hélène Lorion, dont elle n'avait fait la connaissance que quelques semaines auparavant, quand elle était arrivée à La Rochelle pour prendre ses nouvelles fonctions de directrice du projet de réhabilitation du casino et du parc marin.

Elle regarda Darnonvau d'un air songeur. L'ancien militaire, qui avait gardé la posture apprise dans son précédent métier, la fixait, comme s'il attendait des ordres, ce qui était sans doute le cas, se dit-elle.

— Thibault Lorion est informé, j'imagine ?

— Oui. La bru aussi, précisa Darnonvau laconiquement.

Nadia ne put s'empêcher de ricaner. La pimpante Audrey ne pleurerait sans doute pas trop belle-maman. Bien qu'arrivée récemment, elle n'avait pas manqué de noter l'animosité à peine

déguisée entre les deux femmes.

— Et il y a une sœur, ajouta Darnonvau. Une espèce d'activiste qui se bat contre la chasse à la baleine, vous voyez le style. Elle est actuellement au fin fond de l'Asie. D'après mes infos, les relations n'étaient pas au beau fixe. À voir si elle est couchée sur le testament.

— Vous avez toujours le chic pour dégoter les détails intéressants, apprécia Nadia. Effectivement, la situation a changé... Bon, j'annonce la nouvelle à notre chef bien-aimé et je vais présenter mes condoléances à la famille endeuillée. Essayez de garder l'oreille aux aguets sur la succession. Ce serait dommage que l'amie des baleines vienne semer la zizanie s'agissant de notre projet.

— Comptez sur moi !

Tout juste si Kevin Darnonvau ne claqua pas des talons en faisant un salut militaire, se dit Nadia, amusée. L'homme avait ses petits ridicules, mais une qualité majeure : il était loyal. Dans les semaines à venir, qui s'annonçaient fertiles en péripéties, ce serait fort utile. Nadia était certaine que les héritiers Lorion essayeraient d'en profiter pour revenir, à leur bénéfice, sur l'accord signé avec OGR. Le couple était ambitieux et avait vu d'un mauvais œil l'arrivée de Nadia au poste de directrice

du projet complet, que Thibault Lorion visait manifestement, sans compter la responsabilité de la mission de proposition pour le devenir du parc marin.

Quant à sa propre hiérarchie, en particulier son chef direct, Jérôme Lesueur, elle n'avait pas d'illusions sur sa priorité : dégager des recettes le plus vite possible, avec ou sans Nadia. Mais elle n'allait pas se laisser faire. Elle avait bossé comme une dingue pendant des années, d'abord à l'université, puis en tant que stagiaire et employée junior, pour se voir enfin confier un projet d'envergure. Hors de question d'être mise sur la touche par ce petit couple de bourgeois parvenus !

Chapitre deux

Raja Empat, province de Papouasie du Sud-Ouest, Indonésie

Émilie remonta tel un bouchon à la surface de la mer. Elle ôta l'embout de son détendeur avant d'afficher un sourire. Ils avaient vu des poissons mandarins ! Ses clients qui la suivaient de près et sortaient un par un la tête de l'eau paraissaient heureux. Après tout, ils avaient traversé la moitié du monde afin de contempler ces extraordinaires petits poissons aux couleurs psychédéliques.

Une fois les clients et leur matériel photographique à bord du bateau à moteur, Émilie fit signe au barreur de rentrer au resort. Les touristes n'arrêtaient pas de parler, mais comme c'était en allemand, elle n'y comprenait rien. Une seule chose comptait pour elle : le but de leurs vacances aux Raja Empat était accompli. Un touriste satisfait laissait un plus gros pourboire et parfois revenait. La paye était bonne, car Wilfried Schneidermann, le propriétaire du resort, ne lésinait pas sur le salaire de ses guides plongeurs. Il

engageait les meilleurs, leur fournissait un logement confortable, bien que rustique, mais était très exigeant sur les relations avec les clients. En effet, il ne voulait que des avis positifs. Un seul client mécontent et les réservations s'en ressentaient.

Secouée par les vagues, Émilie regardait les bungalows pieds dans l'eau se rapprocher. Là aussi, Wilfried Schneidermann avait bien fait les choses : plusieurs habitations s'élevaient en surplomb de la plage, certains même sur pilotis au-dessus de la mer. Leur structure en bambou et leur toit en palmes, appelées localement atap-atap, se fondaient dans la ligne des cocotiers et des micocouliers qui bordaient le sable. Chaque bungalow disposait d'une terrasse avec vue sur la mer d'où le regard portait à l'horizon sur les autres îles qui formaient l'archipel des Raja Empat.

— Émilie, j'ai entendu que tu partais, dit Anna, une des clientes, alors que le moteur ralentissait.

— Oui, la saison est terminée pour moi. Je dois rejoindre le *Walrus* pour sa campagne annuelle.

— Le bateau de Paul Watson ?

— Oui, les Japonais ont lancé un nouveau baleinier et nous irons les chatouiller un peu.

Un monde de requins

Anna se mit à rire. Wilfried ne voulait pas que ses employés se mêlent de politique avec les clients, mais Émilie savait que la jeune femme était sensible aux causes défendues par l'organisation, même si elle ne se sentait pas prête pour agir concrètement.

— Que fais-tu de ton chat ? Il reste ici ?

Émilie fit les gros yeux avant de secouer la tête.

— Laisser Captain Nemo ? Non, mais tu plaisantes. Jamais. Il m'accompagne. Il a participé à toutes mes campagnes, c'est un membre actif de Sea Shepherd. Tu le verrais sur les zodiacs à affronter les embruns avec son gilet de sauvetage. Il est magnifique.

— Un gilet de sauvetage ? Sur un chat ? se moqua Anna.

Émilie hocha la tête, tout en sautant sur le ponton afin d'amarrer le bateau. Anna posa son matériel sur le ponton avant de faire passer celui des autres plongeurs. Chacun était responsable de son équipement.

Les assistants guides entassèrent les bouteilles d'oxygène vides dans des racks pendant que les clients immergeaient les masques, les détendeurs et les appareils en tout genre dans de grands bacs d'eau douce sous l'œil attentif d'Émilie. Les combinaisons

de plongée suivirent le même chemin.

Tout en restant très professionnelle, elle ne put s'empêcher de penser que dans deux semaines, elle volerait vers l'Australie afin de rejoindre le navire qui l'emmènerait dans une nouvelle campagne pour s'opposer à la chasse aux baleines. Depuis bientôt quinze ans, elle ne vivait que pour ses différents combats en faveur des océans. Être guide de plongée était un boulot alimentaire pour elle, ce que Wilfried savait parfaitement. Chaque année, pourtant, il lui faisait confiance et la réembauchait pour la saison.

— Allez vous reposer et on se retrouve au dîner, lança Émilie à la cantonade à son groupe de clients. Vous verrez, Marina nous a préparé un superbe gado-gado et sa sauce secrète. Si vous pouviez venir quinze minutes avant l'heure afin de faire le débriefing, ce serait génial. Nous pourrions aussi parler de vos priorités pour les quelques jours qu'il reste.

— Ça marche, dit Anna. Je sais déjà quelle proposition je ferai.

Elle fit un clin d'œil aux autres participants avant de s'éloigner, sa serviette à la main. Émilie ne put empêcher son regard de suivre le léger balancement des hanches dans le très petit bikini jaune citron que portait

Un monde de requins

Anna. Elle secoua la tête. Le patron était très clair sur ce point : pas d'aventure avec les clients, cela faisait toujours des histoires.

Soupirant, elle ramassa son sac et se dirigea vers le quartier du personnel. Se doucher et passer des vêtements confortables, le rêve. Un bon jus de papaye frais et ce serait le paradis. Elle avait le temps de lire un peu et de se relaxer avant le débriefing du soir.

Une demi-heure plus tard, Émilie quitta sa hutte et se rendit tranquillement vers l'espace d'accueil entièrement ouvert. La vue sur la mer tropicale était fabuleuse : l'eau avait d'intenses couleurs mêlant différents tons de bleu et de vert. Les palmiers et le toit en atap-atap donnaient encore une ombre agréable malgré le coucher de soleil dont les rayons passaient sous la ligne de toit.

Une bonne odeur s'élevait dans l'air et l'estomac d'Émilie grogna. Voyant de loin que tous les clients n'étaient pas encore arrivés, elle bifurqua vers la cuisine de Marina. Celle-ci l'accueillit avec un grand sourire qui fit ressortir ses rides et ses dents blanches, contrastant avec sa peau noire. Émilie adorait Marina et la réciproque était vraie.

— Nemo est encore venu chaparder,

grommela la cuisinière en agitant sa spatule en bois. Heureusement, je suis intervenue avant qu'il ne vole tout le poisson ! Attends que je l'attrape et il tâtera de ma spatule.

Émilie éclata de rire. Captain Nemo n'était pas farouche et elle avait déjà surpris Marina à caresser son chat et lui donner des petits morceaux de filet. Pas étonnant qu'il passe sa vie en cuisine. D'ailleurs, le coupable se tenait tranquillement sur la poutre principale à se lécher les pattes comme s'il n'avait pas d'autre souci dans l'existence.

Émilie se dirigea vers une boîte de métal cabossée et fermée par un couvercle. Elle l'ouvrit et saisit quelques biscuits.

— Tu ne vas plus rien manger si tu commences maintenant. J'ai fait le gado-gado rien que pour toi, la réprimanda la cuisinière.

Tout en enfournant dans sa bouche plusieurs gâteaux à la noix de coco, Émilie se rapprocha de Marina pour lui déposer une bise sur la joue.

— Je suis morte de faim. Ne t'en fais pas, je ferai honneur à ton chef-d'œuvre. Tu es la meilleure cuisinière d'Indonésie, même si beaucoup de clients ne le savent pas. Jamais je ne manquerai un de tes repas, murmura Émilie d'une voix enjouée. Et Captain Nemo est d'accord

Un monde de requins

avec moi. Pas vrai, Captain ?

Bien que surprenant, un léger miaou se fit entendre. Captain Nemo fixa sa maîtresse de ses yeux jaunes, puis, d'un air supérieur, il retourna à son nettoyage minutieux.

— J'aimerais un peu plus de soutien, Captain, ronchonna Émilie alors que Marina riait ouvertement. Pas la peine de te moquer, je sais pourquoi il reste ici. Ne me dis pas qu'il y a des souris, je n'en ai jamais vu que vers les logements.

— C'est un secret entre nous, s'amusa Marina en battant des cils en direction de Captain Nemo.

— Tu sais que la saison est bientôt terminée et que nous partirons bientôt.

Le sourire quitta le visage de Marina. Elle soupira.

— Et je devrai rentrer chez moi retrouver mes trois enfants.

— Et ton mari.

Énorme soupir.

— Et mon mari. Celui-là, je m'en passerais bien.

Semblant se ressaisir, Marina secoua la tête avant de frapper légèrement les fesses d'Émilie d'un coup de spatule.

— Tu as des clients qui t'attendent. N'oublie pas que ce sont eux qui nous donnent les pourboires.

— J'y vais, j'y vais.

Émilie sortit de la cuisine en riant.

Un monde de requins

Encore quelques soirées à broser les clients dans le sens du poil et elle quitterait à nouveau l'archipel paradisiaque des Raja Empat pour retrouver un monde de violence et de cruauté injustifiables.

Parfois, l'accablement la prenait devant l'ampleur de la tâche et la méchanceté humaine envers les animaux. Mais, très vite, elle reprenait courage : même si ses actions ne représentaient qu'une goutte dans l'océan (métaphore tout à fait appropriée, se disait-elle), au moins elle y mettrait son énergie et n'aurait pas le regret de n'avoir rien fait. Et puis, pour rester dans les expressions marines, « petit poisson deviendra grand » et, un jour, la pêche à la baleine et le massacre des dauphins finiraient bien par dégoûter jusqu'à leurs plus ardents défenseurs. Malgré ses déceptions et ses échecs, Émilie croyait toujours, au fond d'elle-même, en la capacité des humains à changer pour le meilleur.

Deux heures plus tard, elle regagna son bungalow, un peu fatiguée d'avoir dû sourire à ses clients et hocher la tête d'un air pénétré en entendant leurs anecdotes de vacances pas toujours très inspirées. Elle repensa à Paolo, l'ingénieur originaire de Milan, qui avait essayé de faire le malin pour épater les

Un monde de requins

filles du groupe en narrant ses aventures à dos d'éléphant en Thaïlande. Ses efforts ne semblaient guère couronnés de succès, comme Émilie avait pu en juger. Anna l'avait même rabroué en lui disant qu'il aurait mieux fait de laisser ces pauvres éléphants tranquilles.

Émilie ouvrit son ordinateur pour jeter un coup d'œil à ses messages. Avec le décalage horaire, elle aurait peut-être reçu les dernières informations en provenance de ses correspondants en Europe pour la préparation de la campagne contre la chasse à la baleine. Le nom de son frère attira son regard. C'était la première fois qu'il lui écrivait depuis des lustres. D'habitude, son épouse Audrey se chargeait des habituels messages de Noël, de Nouvel An et d'anniversaire auxquels se résumaient leurs interactions.

Émilie sentit un coup au cœur quand elle lut le titre du mèl de Thibault : « Tragédie ». Ses neveux avaient-ils eu un accident ? Ou ses parents ? Un autre message attira son attention, envoyé par un notaire. Elle reconnut son nom, c'était celui de ses parents.

Elle déglutit et cliqua avec détermination, malgré le pressentiment qui lui annonçait que sa vie allait changer complètement avec ce simple geste.